

présence de citrate de sildénafil, c'est-à-dire le principe actif du Viagra...

Ces contenus parodiques et caricaturaux se sont révélés fondamentaux pour notre étude, parce qu'ils nous ont permis de mesurer les capacités de vérification de l'information (le *fact-checking* des Anglo-Saxons) des internautes italiens. Étant conçus à des fins parodiques, les *trolls* sont intentionnellement faux et véhiculent des contenus paradoxaux ; ils nous ont donc permis de mesurer jusqu'à quel point le biais de confirmation est déterminant dans le choix des contenus fait par l'internaute.

Plus précisément, nous avons d'abord classé les utilisateurs de Facebook selon le type d'informations qu'ils préfèrent, en tenant compte du pourcentage de mentions « J'aime » qu'ils donnent à chaque type d'informations. Puis nous avons mesuré comment ils réagissaient à un ensemble déterminé d'environ 2800 *trolls*.

Les conspirationnistes sont les plus crédules

Sans surprise, nous avons constaté que les internautes qui suivent les sources d'informations alternatives sont les plus enclins à réagir aux *trolls* par un « J'aime » et à les partager, exactement comme ils consomment les autres informations alternatives. Plus précisément, parmi 1 279 utilisateurs classés comme ayant une orientation bien définie, 55 % de ceux qui ont cliqué « J'aime » sur les *trolls* considérés sont des amateurs de sources alternatives, contre 23 % et 22 % respectivement pour les amateurs de sources classiques et ceux de mouvements politiques.

Ce résultat est particulièrement intéressant, car il met en évidence ce que nous avons ensuite appelé le « paradoxe de la conspiration » : les internautes les plus attentifs à la prétendue manipulation perpétrée par les médias orthodoxes sont les plus enclins à interagir avec des sources d'informations intentionnellement fausses. Par conséquent, ces personnes méfiantes vis-à-vis des médias classiques sont aussi les plus enclines à être manipulées !

Comme on l'a vu plus haut, des informations de types différents se propagent avec des lois statistiques semblables. Pour l'expliquer, on peut émettre l'hypothèse qu'il existe des groupes d'internautes dont l'intérêt se focalise sur des contenus spécifiques, mais que leur comportement est

universel, c'est-à-dire indépendant du type de contenu et du récit considérés.

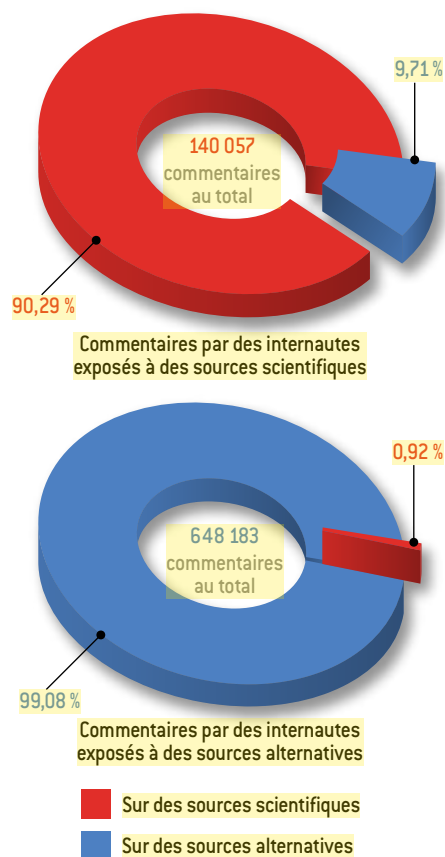
Cette hypothèse s'accorde bien avec la notion d'exposition sélective aux informations, due au biais de confirmation, et avec l'idée qu'Internet, en facilitant la connexion entre les personnes et l'accès aux contenus, accentue la formation de caisses de résonance, ou chambres d'écho, c'est-à-dire des communautés qui ont des intérêts communs, sélectionnent le même type d'informations, ne discutent qu'entre eux et renforcent leurs propres croyances autour d'un récit commun.

La deuxième étape de nos travaux a consisté à comparer le comportement d'internautes s'intéressant à des sources d'informations scientifiques avec celui d'internautes qui suivent généralement les sources d'informations alternatives et conspirationnistes.

Il s'agit de sources de types très différents. Les informations scientifiques ont notamment un auteur bien identifié, un responsable du message. L'information scientifique fait référence à des travaux généralement publiés en détail dans des revues scientifiques professionnelles, dont on connaît les auteurs, les institutions auxquelles ils appartiennent, etc. En revanche, les informations conspirationnistes font toujours référence à une quelconque machination secrète, volontairement cachée au grand public et fomentée par des individus puissants, des groupes ou des États qui ne sont en général pas clairement identifiés.

Une autre différence substantielle, indépendamment de la véracité de l'information rapportée par les deux types de sources, est que les récits sont aux antipodes. Le premier type repose sur un paradigme rationnel qui, presque toujours, recherche des preuves empiriques. Le deuxième – en reprenant la définition de Cass Sunstein, de l'université Harvard, auteur de livres de référence sur les dynamiques sociales du complot – se réfère à des croyances en des liens de causalité d'après lesquels les événements ou phénomènes considérés sont le résultat d'une intention humaine.

La pensée conspirationniste traduit une incapacité à attribuer à des effets indésirables des causes aléatoires ou complexes (un hasard lié par exemple aux lois du marché ou à la complexité des situations). Selon Martin Bauer, psychologue à l'École d'économie et de sciences politiques de Londres et spécialiste des dynamiques complotistes, c'est une façon « quasi religieuse » de penser



LES INTERNAUTES POLARISÉS sur des sources d'actualités scientifiques commentent peu (9,71 % des commentaires) les *posts* des pages Facebook d'informations « alternatives ». Les internautes polarisés sur des sources alternatives commentent encore moins (0,92 %) les *posts* publiés sur des pages d'actualités scientifiques. Ces chiffres portent sur 7 751 *posts* (dont 1 991 d'actualités scientifiques et 5 760 d'actualités conspirationnistes).